Document generated on 06/06/2025 7:59 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

3 - The Green Knight

Camille Sainson

Number 329, Winter 2022

Les meilleurs films de 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/99030ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sainson, C. (2022). Review of [3 - The Green Knight]. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 15–15.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TOP 2021

3

The Green Knight

CAMILLE SAINSON

Après quelques années de pause, David Lowery revient avec ***The Green Knight*** pour le plus grand bonheur de ses admirateurs. L'ambiance rappelle sans conteste celle de son poétique ***A Ghost Story***, reprenant un personnage aux tribulations métaphysiques et faisant la part belle aux métaphores philosophiques. Le réalisateur parvient ici à adapter un roman de chevalerie à l'écran et à en faire un film fantastique au rythme parfois un peu lent, mais qui reste néanmoins très prenant.

L'histoire se joue donc entre le chevalier Gauvain, timoré et effrayé par la mort, et une créature mystérieuse nommée Chevalier vert. Un défi est lancé, Gauvain décapite le monstre. Mais celui-ci se relève et, la tête sous son bras, annonce à son adversaire que, un an plus tard, il subira le même sort. Le compte à rebours est déclenché, Gauvain va devoir affronter son destin. Le film se découpe en sept chapitres, chacun représentant une épreuve particulière à laquelle notre personnage devra faire face. Un credo semble revenir régulièrement et faire de toutes ces parties un tout cohérent, celui de la mort. Gauvain entame contre son gré un voyage initiatique qui n'a d'autre but que de lui permettre d'apprivoiser son trépas à venir. Il va se retrouver devant la violence des hommes, arpentant tantôt un champ de bataille jonché de cadavres, tantôt une maison abandonnée où rôde une revenante décapitée. Le ton est donné, nous errons dans des séquences alternant horreur et fantastique, nous nous laissons transporter dans ce conte visuel sans attache aucune avec la réalité et, si nous sommes quelquefois un peu confus, si le sens du film semble nous échapper, nous sommes bien vite rattrapés par la maîtrise technique et la beauté des images. David Lowery propose un voyage symbolique faisant fi des liens logiques et de toute narrativité classique. Le temps n'est plus ici une ligne continue, mais bien un outil avec lequel le réalisateur se plaît à jouer. Passé, présent et futurs se succèdent et se mélangent, déjouant toute chronologie et faisant du récit un parcours sinueux qu'il faut consentir à suivre à l'aveugle. Perdre ses repères, accepter l'inconnu, la nouveauté, c'est ce que le cinéaste nous propose de faire, alors qu'il fait apparaître à l'écran un groupe de géants ou encore un renard doué de parole, sans plus d'explication.

Le Chevalier vert, de son côté, devient un *memento mori*, une ombre planant au-dessus de notre personnage. Sa couleur n'est pas anodine, une dame en fait d'ailleurs une interprétation pertinente : c'est la couleur de la décomposition, mais aussi de la nature. Le vert se fait allégorie du cercle de la vie. La créature se transforme en métaphore du temps qui passe et du trépas à venir. Fusionnant ainsi les trois Moires de l'Antiquité en une seule et même entité, le Chevalier vert est cet ennemi omniprésent et pourtant invisible qui se révélera être l'objet de la quête et non un obstacle à celle-ci.

Mêlant avec justesse iconographie médiévale et symbolisme mythologique, le film se place donc à l'orée des chemins, déroutant notre horizon d'attente et nous offrant une épopée poétique loin des codes classiques du genre. Cette proposition cinématographique osée fait la part belle à un cinéma d'auteur auquel nous avait habitué le réalisateur.

Tandis que Gauvain se tient à genoux devant son bourreau, que l'épée s'élève au-dessus de sa nuque, que le silence se fait, que la mort n'est plus qu'à quelques battements de cœur, son corps tremble et chavire. La phrase de Ionesco résonne alors à nos oreilles : « Tout le monde est le premier à mourir », écho du *Roi se meurt*. La mort des autres ne nous touchera jamais autant que notre propre mort. C'est cette dernière qui devient l'ennemi intime de notre personnage, celle qu'il devra combattre intérieurement pour achever sa quête. Quête fantastique, donc, mais aussi humaine et personnelle, le voyage initiatique de Gauvain nous mènera au plus profond de son âme, au plus près de ses peurs, là où règnent les griffes du spectre de la mort.